

La transition de la fécondité au Canada: l'explication culturelle revisitée¹

Texte présenté au Congrès de l'Union internationale
pour l'étude scientifique de la population
Salvador de Bahia, août 2001

par Danielle Gauvreau
Département de sociologie et anthropologie
Université Concordia

Version préliminaire

Prière de ne pas citer sans la permission de l'auteur

¹ Cette recherche a été rendue possible grâce à deux subventions du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, la première dans le cadre d'un projet d'équipe avec Peter Gossage et la seconde dans le cadre d'une subvention au Projet de recherches sur les familles canadiennes (PRFC), basé à l'Université de Victoria. Nous remercions les nombreux assistants de recherche qui nous ont aidée dans la réalisation de ce travail et tous les collègues, particulièrement Peter Gossage et les autres collègues du PRFC, avec lesquels nous avons eu l'occasion, à un moment ou l'autre, de discuter les idées exprimées dans ce texte.

Pour les chercheurs intéressés à comprendre les motivations des comportements reproducteurs, la transition d'un régime de fécondité élevée à un régime de faible fécondité constitue toujours une question cruciale, cela quel que soit le contexte historique ou géographique dans lequel elle s'inscrit. On peut affirmer que les débats entourant la question de la transition de la fécondité ont depuis longtemps été marqués par une opposition entre les explications de nature économique ou culturelle. Ces débats se sont quelque peu apaisés ces dernières années au profit d'une complexification et d'une relative intégration des approches ainsi que d'un renouvellement des méthodologies (qualitative, par exemple) permettant d'appréhender de nouveaux facteurs insaisissables jusque-là. Signe de ces transformations, le président de cette séance sur les "Orientations de valeurs et comportements reproductifs" nous invite à aborder ce thème en considérant également le contexte socio-économique dans lequel s'inscrivent ces valeurs et en proposant une définition large de ce que constituent ces "valeurs". C'est ce que nous entendons faire en étudiant la question de la transition de la fécondité au Canada durant la période 1860-1940, soit avant l'avènement du baby-boom.

Plusieurs raisons font de l'exemple du Canada un cas intéressant pour l'étude de ces questions. La principale tient à l'importance des contrastes religieux et linguistiques qui caractérisent ce pays, d'abord colonisé par la France avant de passer sous régime britannique en 1763, contrastes auxquels s'ajoutent des différences géographiques et économiques tout aussi marquées. Comme le rappelait récemment McInnis:

"It is regrettable that historical demographers have paid so little attention to nineteenth-century Canada, since this country makes an intriguing population laboratory. It displays a wide variety of experience in a setting that makes for effective testing of some prominent hypotheses about the determinants of fertility. Some widely accepted presumptions about historical fertility behavior are called into question. And this is a situation in which, on the whole, statistical data are quite good". (McInnis, 2000a: 388-389)

L'existence de sources relativement satisfaisantes pour étudier ces questions constitue donc un autre atout. L'exploitation récente de celles-ci, à l'échelle agrégée, par McInnis (2000a et 2000b) et celle, à l'échelle des individus et des familles, de Gauvreau et Gossage à partir des données du recensement de

1901(Gauvreau et Gossage, 2001b)², font de la conjoncture actuelle un moment tout à fait propice pour proposer, de façon provisoire, un bilan de l'expérience de la transition de la fécondité au Canada et une synthèse des explications avancées jusqu'à maintenant pour en rendre compte.

Quelques précisions s'imposent avant d'aller plus loin. Il faut dire d'abord que nous concentrerons notre attention sur l'évolution de la fécondité **maritale**, c'est-à-dire sur l'évolution du nombre d'enfants mis au monde par les femmes mariées³, témoignage concret des efforts des couples de limiter la taille de leur famille. Des références aux modèles de nuptialité, aux niveaux de mortalité infantile et aux comportements migratoires seront toutefois faites au passage, lorsque pertinent. Il faut, de plus, établir dès maintenant une distinction entre l'analyse des tendances qui marquent l'évolution de la fécondité dans le temps et celle des écarts, observés à un moment donné, entre différents groupes. La seconde est beaucoup plus courante dans la littérature sur la transition de la fécondité au Canada, l'ampleur des écarts entre le Québec et l'Ontario, ou entre francophones et anglophones ou catholiques et protestants, attirant d'emblée l'attention de la plupart des auteurs. Plus difficile à atteindre étant donné la nature de la plupart des sources, l'analyse des facteurs de la transition proprement dite est néanmoins celle vers laquelle il faut tendre et que nous tenterons justement de pousser plus loin dans ce texte. Enfin, l'analyse de la province du Québec paraîtra parfois plus poussée que celle d'autres provinces: cette impression est réelle et s'explique, d'une part, par le fait que nos travaux récents ont surtout porté sur cette province et, d'autre part, par la relative rareté de travaux équivalents sur les autres provinces.

Avant d'aborder ces questions, nous présentons quelques faits saillants de l'histoire du Canada qui aideront à mieux situer les phénomènes à l'étude. Nous terminerons avec une discussion plus générale de ce que l'expérience canadienne nous apprend sur la transition de la fécondité, et plus particulièrement sur le rôle des facteurs culturels dans l'explication de ce phénomène majeur.

² Voir aussi leur analyse des discours publics au Québec durant la période 1870-1920 (Gossage et Gauvreau, 1999) et celle d'entrevues de femmes ayant eu leurs enfants durant les années 1930 (Gauvreau et Gossage, 1997). C'est la première fois que ces résultats et ceux provenant du recensement de 1901 sont intégrés à une synthèse portant sur la période du déclin.

³ Il y a très peu de naissances de mères non mariées à cette époque au Canada.

Histoire du Canada: quelques traits marquants

Lorsque le Canada voit officiellement le jour en 1867, il est formé de quatre provinces regroupant un peu plus de 3 millions de personnes: d'ouest en est, ce sont l'Ontario et le Québec, comptant respectivement pour 45% et 36% de la population, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse, avec respectivement 11% et 8% seulement (McVey et Kalbach, 1995: 38). Le territoire, d'abord colonisé par les Français à partir du 16^e siècle, s'est effrité par la suite au gré des conflits entre l'Angleterre et la France pour passer définitivement à l'Angleterre en 1763. Le Québec était alors peuplé d'environ 70,000 personnes, pour la plupart de souche française et catholique. Ce trait distinctif allait persister malgré l'arrivée d'immigrants des Îles Britanniques et de Loyalistes fuyant les États-Unis, lesquels s'installèrent en partie au Québec, mais surtout en Ontario et dans les provinces Maritimes⁴. Les contrastes linguistiques et religieux avaient définitivement pris racine dans ce pays et, avec eux, les inévitables inégalités économiques et politiques consacrant la domination du régime au pouvoir.

D'autres provinces s'ajoutèrent ensuite aux quatre pionnières, sous l'effet principalement de la colonisation du pays vers l'ouest, alimentée par un fort courant d'immigration, qui vit se constituer dans son sillage la province du Manitoba, celle de la Colombie-Britannique, la Saskatchewan et l'Alberta (d'abord regroupées avec les Territoires); dans l'est, l'Île-du-Prince-Édouard devint aussi une province, tout comme Terre-Neuve qui s'ajouta en dernier, en 1949 seulement.

Le portrait détaillé de la population que nous avons pu établir à partir des données du recensement de 1901⁵ fournit un aperçu du caractère particulier de chacune des provinces ainsi que des dynamiques qui l'ont façonné. Les données du Tableau 1, établies à partir d'un échantillon représentatif de toutes les demeures recensées au Canada en 1901 (Sager, Thompson et Trottier, 1997), montrent bien que les

⁴ Cette expression recouvre aujourd'hui le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve.

⁵ Nous avons volontairement choisi cette seule date pour éviter d'alourdir le texte avec plusieurs tableaux relatifs à différentes périodes. Celle retenue est utile parce qu'elle se situe au milieu de la période étudiée, rappelant ainsi les dynamiques récentes ayant eu cours dans les décennies précédentes; elle présente de plus l'avantage de nous être accessible sous la forme des données nominatives du recensement, dépouillé depuis peu par le Projet de recherche sur les familles canadiennes auquel nous sommes associée. La qualité générale et la richesse de ce recensement sont également à souligner. Les variables présentées ici sont celles qui ont été utilisées dans l'analyse de la fécondité dont les résultats sont présentés ultérieurement.

provinces centrales sont les plus peuplées, alors que les provinces récemment ouvertes à la colonisation le sont moins, tout comme l'Ile-du-Prince-Édouard, la plus petite. Le caractère distinct du Québec s'y affirme autant par la proportion de personnes de langue maternelle française (79,8%, loin devant le Nouveau-Brunswick avec 24,4%) que par la proportion de catholiques (86,2%, loin devant l'Ile-du-Prince-Édouard avec 42,8%). Les non-catholiques sont presque tous protestants, mais leur appartenance à différentes dénominations est loin d'en faire un groupe homogène: anglicans, méthodistes, luthériens, baptistes et pentecôtistes dominent la composition de certaines provinces (les méthodistes en Ontario, par exemple) mais se côtoient la plupart du temps, même à l'échelle des villages. La répartition selon la langue maternelle dans les provinces autres que le Québec traduit pour sa part la présence des Amérindiens en Colombie-Britannique (10%) et dans les Territoires (11%) ainsi que le mouvement d'immigration internationale en provenance de pays comme l'Écosse (gaélique), l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie ou la Chine.

De façon générale, la proportion de personnes nées à l'extérieur du Canada augmente d'est en ouest (minimum de 3,9% dans l'Ile-du-Prince-Édouard et maximum de 51,7% en Colombie-Britannique), témoignant d'une part de l'ancienneté du peuplement dans l'est et, d'autre part, de la contribution des immigrants au mouvement de colonisation vers l'ouest. Les lieux de provenance varient également d'une province à l'autre: à un extrême, les immigrants du bassin traditionnel de l'Angleterre, l'Irlande et l'Écosse dominent les lieux de provenance au Québec et dans les Maritimes, tandis qu'à l'autre extrême du pays, en Colombie-Britannique, les immigrants sont plus souvent originaires des États-Unis et de la Chine (56% de tous les immigrants), l'Écosse et l'Irlande occupant le 4e et 5e rangs seulement respectivement. Entre les deux, une combinaison de sources traditionnelles d'immigration et de pays comme les États-Unis, l'Allemagne et les pays de l'Empire autrichien. Plus ou moins importants selon les provinces, ces mouvements ne sont pas sans amener avec eux une circulation des idées et un choc des valeurs dont il faudra tenir compte dans l'analyse ultérieure des comportements de fécondité. D'autres mouvements migratoires, plus difficilement détectables au recensement, affectent le Canada à la même époque: des mouvements internes d'abord, de la campagne vers la ville ou vers les régions de colonisation et, de façon beaucoup plus importante, un fort mouvement d'émigration dirigé essentiellement vers les États-Unis. Durant le dernier quart du 19e siècle, le Canada est en fait davantage un pays d'émigration que d'immigration⁶, cela vraisemblablement à cause d'un démarrage plus lent de l'industrialisation et donc de

⁶ Voir entre autres McInnis (2000a) à ce sujet. Les deux types de mouvements ne sont d'ailleurs pas

difficultés économiques plus prononcées que chez son voisin du sud.

Le caractère plus ou moins récent du peuplement dans les différentes provinces s'accompagne en 1901 d'écarts non négligeables dans la composition socio-démographique de la population. Ainsi, les rapports de masculinité atteignent des sommets dans les provinces de l'ouest (182,6 en Colombie-Britannique!), ce qui traduit bien l'attraction particulière exercée par une économie naissante basée sur l'agriculture dans le cas du Manitoba et des Territoires (*frontier communities*) ou l'exploitation des ressources naturelles - forêt et mines- dans le cas de la Colombie-Britannique. Des anomalies semblables affectent à la hausse le pourcentage de célibataires chez les hommes en Colombie-Britannique surtout et, par ricochet, la proportion de femmes célibataires, peu nombreuses étant donné les pressions au mariage et l'absence d'opportunités d'emplois pour elles. La répartition suivant l'âge, liée chez les plus jeunes aux écarts de fécondité qui seront mis en évidence plus loin, révèle le même genre d'anomalies chez les plus âgés.

Les traits qui viennent d'être évoqués fournissent un aperçu des structures économiques et du caractère plus ou moins urbain de chacune des provinces. Sauf en Colombie-Britannique où ils sont nettement moins nombreux, les cultivateurs dominent la structure professionnelle, tandis que la majorité de la population vit en milieu rural⁷, cela même en Colombie-Britannique. Ce trait est le plus accentué dans l'Ile-du-Prince-Édouard et dans les Territoires, de même qu'au Manitoba et au Nouveau-Brunswick. Mais le processus d'industrialisation et d'urbanisation est bel et bien en cours, en particulier en Colombie-Britannique, une province dont le développement épouse d'emblée ce profil, ainsi qu'en Ontario et au Québec, comme en témoignent par ailleurs les pourcentages de travailleurs manuels salariés et de cols blancs⁸.

La très grande majorité des hommes et des femmes de 15 ans et plus déclarent savoir lire et écrire, mais l'Ontario, le Manitoba et l'Ile-du-Prince-Édouard sont les championnes de l'alphabétisme, cela malgré le caractère rural des deux dernières provinces. Comme dans la plupart des pays industrialisés, la période

indépendants puisque les immigrants font également partie du lot des émigrants.

⁷ Défini comme toute entité géographique de moins de 1000 habitants, un critère utilisé par le PRFC pour s'harmoniser à la définition adoptée en 1951.

⁸ Données non présentées ici. Voir Gauvreau et Gossage, 2001b.

étudiée est cruciale pour le développement de l'éducation chez les jeunes et des structures scolaires qui l'accompagnent. Cette variable revêt d'autant plus d'importance ici que les thèses de Caldwell, par exemple, font de cette variable un facteur clé dans la transition à un régime de faible fécondité (1982). Nous présentons au Tableau 1 la proportion de filles et de garçons âgés de 6 à 14 ans ayant fréquenté l'école pendant plus de 6 mois durant l'année précédant le recensement⁹. Ces chiffres varient suivant les provinces selon un modèle qui dépend en partie du degré d'urbanisation, gage à la fois de l'existence de structures scolaires plus développées et du moindre besoin de main d'oeuvre juvénile dans les champs. Encore une fois, l'Ontario fait figure de championne à cet égard, suivie de la Colombie-Britannique et du Québec, cette dernière un peu en retard sur l'Ontario si on considère les structures économiques assez semblables de ces deux provinces. On note en général un léger avantage des filles dans la proportion des enfants fréquentant l'école, avec l'exception notable de l'Ontario, qui pourrait indiquer l'émergence d'un nouveau modèle où l'investissement dans l'éducation des garçons revêt une importance plus grande dans les aspirations de réalisation sociale.

Brossé à larges traits, ce portrait de la population canadienne au tournant du 20e siècle permet de mieux saisir le contexte dans lequel évolue la fécondité dans les décennies entourant cette date. Les contrastes décrits plus haut persistent pour la plupart jusqu'à la fin de la période étudiée ici. L'industrialisation s'accélère au début du 20e siècle, tout comme l'urbanisation qui l'accompagne. L'immigration continue, tandis que l'émigration ralentit quelque peu et s'interrompt de manière forcée avec l'enchaînement de la première guerre mondiale, la Crise des années trente, puis la seconde guerre mondiale. Ces événements, surtout la Crise et son lot de misère, marquent évidemment aussi le contexte dans lequel s'élaborent les décisions de reproduction.

⁹ La question posée au recensement a trait au nombre de mois pendant lesquels chaque enfant a fréquenté l'école durant l'année précédant le recensement. La limite de 6 mois permet ici d'identifier les jeunes ayant fréquenté l'école sur une base régulière.

L'évolution de la fécondité au Canada, 1861-1941

Il est difficile d'établir une série unique de données décrivant l'évolution de la fécondité dans les différentes provinces canadiennes entre 1860 et 1940. Cela tient d'une part aux sources disponibles, qui ne permettent pas avant 1926¹⁰ de calculer directement des taux de fécondité, et d'autre part aussi aux objectifs spécifiques poursuivis par les auteurs de différentes études. Les chiffres rassemblés aux Tableaux 2 et 3 visent à décrire l'évolution des niveaux de fécondité durant la période étudiée ainsi que l'évolution des écarts enregistrés entre les provinces. Ces séries ont été retenues parce qu'elles ont servi de point d'ancrage à des tentatives d'interprétation des tendances que nous examinons plus loin. Comme nous pensons l'avoir démontré plus tôt, un découpage provincial s'impose si l'on veut pousser plus loin ces efforts d'interprétation.

Différents indicateurs sont utilisés dans ces deux tableaux et deux séries différentes sont même reproduites pour l'année 1891, de façon à mieux apprécier l'évolution des niveaux entre 1861 et 1941. Les travaux de McInnis sont à la base de cinq des sept séries présentées dans les tableaux 2 et 3. Utilisant les données agrégées des recensements de 1861 et 1891, il a d'abord calculé les indicateurs de fécondité développés par les chercheurs du projet de recherche sur la fécondité en Europe; sa démarche s'appuie sur le nombre des enfants de 2 à 4 ans déclarés à chacun de ces recensements, auxquels l'auteur applique des taux de survie différentiels pour déterminer le nombre des naissances dont ils proviennent. Les taux de fécondité maritale qu'il a récemment publiés pour les années 1891 et 1931 sont également basés sur les données agrégées des recensements, corrigées pour tenir compte de la mortalité infantile.

Les deux autres séries, surtout utiles pour apprécier les écarts relatifs et pour leur contribution à l'interprétation des différences, reposent également sur des données de recensement, mais cette fois à l'échelle micro des familles. La série des rapports enfants/femme calculés pour les femmes mariées au recensement de 1901 vient d'être établie par nous à partir des données d'un échantillon de 5% du recensement de 1901 (Gauvreau et Gossage, 2001b); elle est également fournie dans une version corrigée tenant compte de la mortalité infantile et des écarts relatifs existant à cet égard entre les provinces (Tableau 3). Enfin, la série des nombres d'enfants nés mis au monde par les femmes mariées âgées de 55

¹⁰ Un système d'enregistrement centralisé des faits d'état civil voit le jour au Canada en 1921 mais devient effectif au Québec en 1926.

à 64 ans au recensement de 1941 provient de la monographie de recensement réalisée par Enid Charles sur le thème de la famille et de la fécondité, publiée en 1948. Contrairement aux séries établies par McInnis, ces chiffres ont été compilés à partir des données individuelles et analysés en fonction des caractéristiques personnelles des femmes et de leur conjoint.

Les chiffres proposés par McInnis suggèrent que la baisse de la fécondité maritale pourrait s'être amorcée au Canada peu après la première moitié du 19^e siècle, cela dans les deux provinces très majoritairement anglophones de l'Ontario et de la Nouvelle-Écosse. La seule série des I_g pour l'année 1861 permet difficilement de conclure, le seuil minimal généralement utilisé pour parler de contrôle de la fécondité n'ayant pas encore été atteint, mais les chiffres de 1891 ne laissent guère d'équivoque quant à ces niveaux. Ces chiffres contrastent avec ceux publiés auparavant par Henripin, lesquels faisaient état de niveaux de fécondité maritale très semblables pour l'Ontario et le Québec au moins jusqu'en 1871. McInnis y voit là la conséquence de problèmes inhérents aux estimations des naissances dans les travaux de Henripin (1968), une entreprise difficile, on en conviendra; nous retiendrons ici cette explication et le fait que les chiffres rapportés par McInnis (Tableau 2) ont l'avantage d'étaler de façon plus raisonnable dans le temps une baisse qui, pour l'Ontario en particulier, est loin d'être négligeable¹¹. Entre 1861 et 1891, la fécondité maritale aurait donc connu ses baisses les plus importantes en Ontario (24%) et au Nouveau-Brunswick (21%), où elle rejoint toutefois seulement les niveaux de la Nouvelle-Écosse. Le Québec ne connaît durant cette période qu'une baisse minime (7%), que l'on soupçonne être concentrée dans certains groupes. En 1891, les données pour trois autres provinces contribuent toutefois à former une image beaucoup plus contrastée de la situation. La Colombie-Britannique y affiche un niveau de fécondité maritale particulièrement faible, plausible toutefois compte tenu des chiffres ultérieurs; le Manitoba, et surtout l'Île-du-Prince-Édouard, se situent plutôt à l'autre extrême de la distribution.

Les rapports enfants/femme calculés pour les femmes mariées âgées de 15 à 49 ans au recensement de 1901 renvoient une image très semblable des niveaux de fécondité au tournant du 20^e siècle (Tableau 2 et 3 et Figure 1). Les mêmes provinces qu'en 1891 occupent les positions extrêmes et le Québec se détache même davantage du groupe lorsque les différences de mortalité infantile sont prises en compte (colonne 5 du Tableau 2). En effet, le Québec, et plus particulièrement les catholiques francophones,

¹¹ Des travaux en cours à partir des données nominatives des recensements de 1871 et 1881 pourraient permettre de jeter un nouvel éclairage sur cette question.

connaissent des niveaux de mortalité infantile significativement plus élevés que les autres groupes, une situation qui affecte à la baisse le nombre de leurs enfants survivants à différents âges (Thornton et al., 1988; Thornton et Olson, 2000; McInnis, 2000a). Cette situation est importante sur le plan méthodologique pour que soit garantie la comparabilité des séries; elle est surtout très importante parce qu'elle signifie que les catholiques francophones doivent mettre au monde un plus grand nombre d'enfants pour qu'en survive un nombre équivalent à ceux des autres groupes. Les données selon l'âge de la mère (Figure 1) suggèrent quant à elles que les différences ne se limitent pas à la fin de la vie féconde des femmes, moment où les couples chercheraient à mettre un terme à leur descendance, mais affectent aussi les femmes plus jeunes, vraisemblablement à la suite d'efforts pour espacer les naissances.

Les séries de taux de fécondité maritale établies par McInnis pour 1891 et 1931 indiquent que le déclin de la fécondité se poursuit à un rythme soutenu dans toutes les provinces au cours des premières décennies du 20^e siècle, cela même si le Québec et la Nouvelle-Écosse le font à un degré moindre¹². Les niveaux de départ n'étant toutefois pas les mêmes partout, les écarts relatifs connaissent de légères variations tout en demeurant spectaculaires, avec un écart du simple au double entre la Colombie-Britannique et l'Ontario d'une part et le Québec d'autre part. Les autres provinces affichent aussi des niveaux significativement plus élevés que les provinces où la fécondité est la plus faible. Ce portrait se trouve confirmé par les chiffres de descendance complète rapportés par Charles pour les femmes ayant eu leurs enfants entre 1900 et 1930 environ (55-64 ans en 1941): 6,2 enfants en moyenne au Québec et seulement 3,0 en Colombie-Britannique, avec des écarts relatifs se situant presque parfaitement entre ceux établis par nous en 1901 et ceux de McInnis pour 1931 (Tableau 3).

Malgré les différences d'indicateurs et l'incertitude affectant certaines des séries présentées ici, la cohérence du portrait s'impose et appelle un certain nombre de conclusions: en premier lieu, la fécondité maritale a bel et bien commencé à diminuer au Canada peu après la première moitié du 19^e siècle mais le modèle suivi varie considérablement selon les provinces. Les couples de l'Ontario et de la Colombie-Britannique sont ceux qui ont limité le plus efficacement la taille de leur famille, à l'opposé des couples québécois ou ceux de l'Île-du-Prince-Édouard. Ces différences persistaient toujours à la fin des années trente, près de 70 ans après le début du déclin. Pour mieux comprendre le sens et le rythme de ces

¹² Le rythme n'est pas non plus partout le même avec le Québec qui, contrairement aux autres provinces, connaît de plus fortes baisses après 1921 (McInnis, 2000b).

transformations, il faut maintenant dépasser la notion de couples québécois ou ontariens pour examiner plus en détail la progression du déclin au sein même de chacune des provinces.

Chacun à leur façon, les auteurs des séries présentées au Tableau 2 ont cherché à réaliser cet objectif. En 1861, alors que le déclin s'amorce à peine, McInnis (2000a: 394) fait état pour le Québec de légers écarts entre les villes et les comtés ruraux (I_g de 0,828 et 0,875 respectivement) ainsi que dans les comtés à concentration anglophone (0,758) ou francophone (0,870 et 0,945 suivant leur localisation au Québec). En Ontario, il met également en évidence des différences liées à l'habitat: dans les villes, l' I_g varie de 0,774 dans les plus petites villes à 0,679 dans les plus grandes, tandis qu'un gradient semblable affecte les milieux ruraux selon l'ancienneté de leur peuplement (de 0,728 pour les endroits établis avant 1790 à 0,811 pour ceux établis après 1830). Il est important par ailleurs de noter que l'indicateur de nuptialité est alors plus élevé en Ontario, de sorte que les deux provinces affichent des indicateurs de fécondité générale plus semblables que les indicateurs de fécondité maritale laissent présager (McInnis 2000a).

La situation observée à la fin du 19^e siècle concerne plus de provinces et recèle davantage de contrastes. Certes, les niveaux élevés de fécondité au Québec et à l'Île-du-Prince-Édouard pointent dans la direction de l'impact respectif du caractère franco-catholique de la première et rural de la seconde, mais la situation s'avère en réalité plus complexe. L'Île-du-Prince-Édouard, par exemple, affiche un indice de nuptialité très bas qui affecte à la baisse son niveau de fécondité générale, comme si la route vers un nombre réduit d'enfants empruntait là un chemin plus semblable à celui observé dans certains pays européens (McInnis, 2000a). Au sein même du Québec et de l'Ontario, la situation est suffisamment contrastée pour déjouer les interprétations simplistes. Les chiffres de McInnis à l'échelle des comtés montrent qu'au Québec, la fécondité maritale atteint ses niveaux les plus bas dans les villes (I_g de 0,669 à Montréal et de 0,815 en dehors des grandes villes) et dans les comtés largement anglophones (I_g inférieurs à 0,600 dans trois de ces comtés); mais quelques comtés ruraux et francophones au sud de Montréal ont aussi connu des déclin importants depuis 1861. En Ontario, le déclin est globalement aussi important dans les villes qu'en milieu rural (environ 20%), mais les comtés à majorité francophone et ceux récemment ouverts à la colonisation échappent à cette évolution. Ailleurs, McInnis (1991) avait aussi invoqué le nombre restreint d'opportunités d'emplois pour les femmes pour expliquer la quasi-impossibilité du célibat prolongé pour celles-ci comme moyen de limiter le nombre d'enfants, et donc la nécessité de contrôler la fécondité maritale.

L'analyse des micro-données du recensement de 1901 permet d'examiner directement un éventail plus large de variables (Tableaux 4 et 5)¹³. Les analyses ont ici aussi été menées à l'échelle des provinces¹⁴, mais de manière séparée pour deux grands groupes d'âge des mères: en effet, l'effet de l'âge sur les niveaux de fécondité est tel qu'il vaut mieux se pencher sur deux groupes plus homogènes. Cette façon de faire permet aussi en quelque sorte de distinguer les pratiques de contrôle d'espace (25-39 ans) et d'arrêt (40-49 ans). Sans perdre de vue les niveaux de fécondité très différents qui caractérisent les provinces en 1901 (Tableaux 2 et 3), examinons les traits associés dans chacune des provinces à des différences significatives dans le nombre d'enfants de moins de 5 ans.

La Colombie-Britannique attire d'emblée l'attention avec l'absence quasi-totale de différences de nature culturelle, sociale ou économique: tout se passe comme si, dans cette province, tous les groupes avaient déjà adopté des comportements de faible fécondité, y compris chez les catholiques et parmi les habitants des milieux moins urbains. Ce résultat, conforme à d'autres résultats rapportés par McInnis (2000b: 549), suggère que cette province ouverte depuis peu à une colonisation d'un type particulier étant donné son économie et soumise à des courants d'immigration en provenance entre autres des États-Unis, abritait une population dont les valeurs en matière de reproduction coïncidaient presque parfaitement dans le contexte socio-économique où elles trouvaient à s'exprimer. Soulignons que le caractère distinct de cette province s'exprimait aussi dans une plus forte proportion de personnes se déclarant sans religion au recensement de 1901, un phénomène mis au jour et récemment analysé par Marks (2000).

Dans les autres provinces, la religion joue partout un rôle significatif indépendant des autres caractéristiques. Les femmes catholiques, qu'elles soient francophones ou anglophones, affichent des niveaux de fécondité plus élevés que les anglicanes, tandis que les protestantes aussi présentent certains écarts significatifs: d'un côté, les méthodistes et les baptistes sont les groupes qui, en Ontario et dans les Prairies, tendent à avoir moins d'enfants que les anglicans¹⁵; de l'autre, les femmes luthériennes et

¹³ Nous résumons ici des résultats inédits présentés cette année à un séminaire du PRFC (Gauvreau et Gossage, 2001b). Les détails concernant la mesure de la fécondité (variable dépendante) ainsi que les variables indépendantes ont déjà été présentés ailleurs (Gauvreau et al., 2000; Gauvreau et Gossage, 2001a).

¹⁴ A cause des petits effectifs et du caractère relativement homogène de leurs niveaux de fécondité, le Manitoba et les Territoires ont été regroupés dans la catégorie des Prairies, tandis que la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard forment les Maritimes.

¹⁵ Dans son étude portant sur les villes de Kingston, London et Toronto en Ontario, Moore faisait

pentecôtistes des Prairies ont significativement plus d'enfants que les anglicanes de leur âge (25-29 ans).

Quoique non parfaitement systématique, l'effet de l'habitat va dans le sens d'une fécondité réduite dans les villes par rapport au milieu rural, tandis que celui de la catégorie professionnelle du père va le plus souvent dans le sens attendu d'une fécondité réduite pour les catégories supérieures et les cols blancs par rapport aux cultivateurs; celle-ci concerne parfois aussi les femmes de travailleurs manuels ou celles des journaliers¹⁶. Le lieu de naissance des mères, qui regroupe ici trois grandes catégories (extérieur du Canada, Canada rural et Canada urbain), ne donne pas lieu à des différences significatives, mais ce résultat pourrait varier si une analyse plus détaillée était menée séparément pour quelques groupes d'immigrants mieux représentés¹⁷. Il est important de souligner toutefois que les femmes nées au Canada dans un milieu rural et vivant en milieu urbain en 1901 n'ont pas davantage d'enfants que celles nées et résidant toujours en milieu urbain, ce qui suggère l'existence d'un phénomène de sélection des migrants ou encore d'un processus d'adaptation très rapide à la vie urbaine.

A cause de leur importance dans certaines explications de la transition démographique et dans notre appréciation du rôle des facteurs culturels dans cette transition, il est important de s'attarder sur les résultats relatifs à l'impact de la fréquentation scolaire des enfants et du degré d'alphabétisation des mères sur les niveaux de fécondité observés en 1901. Cette dernière caractéristique, déjà fort généralisée au tournant du 20e siècle, a peu d'impact et, lorsqu'elle en a, celui-ci s'avère quelque peu surprenant. En effet, au Québec chez les femmes plus âgées et dans les Prairies chez les plus jeunes, le fait de savoir lire et écrire s'accompagne d'un niveau de fécondité plus élevée. Au Québec, où la scolarisation est largement liée à l'Église catholique, et au Manitoba, où la présence de certains groupes ethniques et religieux (Mennonites et Huttérites) pourrait avoir le même effet, il est possible que ce résultat soit lié au contenu "traditionnel" des enseignements qui accompagnent l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

état de résultats similaires.

¹⁶ Les écarts de mortalité infantile et juvénile, importants entre milieux rural et urbain et à l'avantage du premier (McInnis, 2000a; Gossage, 1999), affectent toutefois ces résultats; ils peuvent difficilement être pris en compte à l'échelle des micro-données, dans les analyses de régression. Au Québec, un exercice de simulation a suggéré que les écarts entre les rapports enfants/femme pouvaient ainsi être réduits de moitié mais demeuraient néanmoins significatifs (Gauvreau et Gossage, 2000)

¹⁷ Par exemple les Écossais de Nouvelle-Écosse qui affichent des niveaux plus élevés de fécondité.

Bouchard et Roy (1991) ont déjà fait état de résultats semblables pour la région du Saguenay au Québec, un résultat qui s'inverse avec la progression du déclin de la fécondité; Lalou (1993) l'évoque également dans un aperçu du rôle de ce facteur sur la fécondité au Québec.

La fréquentation scolaire des enfants, mesurée à l'échelle des familles et basée sur la proportion des enfants de 7 à 14 ans ayant fréquenté l'école de façon régulière durant l'année précédant le recensement de 1901, exerce un effet à la baisse sur les niveaux de fécondité des femmes de l'Ontario (25-39 ans) et des Maritimes. Ce résultat important, rarement mis au jour de cette façon pour des pays industrialisés, peut être vu comme le reflet de la vision des parents quant à l'avenir de leurs enfants dans une économie en transformation (orientation des valeurs); il peut aussi être vu comme le reflet de la capacité financière des parents d'investir ainsi dans l'avenir de leurs enfants, en se privant d'un revenu d'appoint pour la famille (facteur économique).

Des analyses de régression de type "écologique" menées à l'échelle des comtés avec les données du recensement de 1901 ont fait apparaître le même effet négatif des variables suivantes: la fréquentation scolaire des enfants; la plus faible proportion de catholiques, le fait de résider en milieu urbain; et le fait d'exercer une profession autre que cultivateur (Gauvreau et Gossage, 2001b). Élément nouveau qui ne pouvait pas être pris en compte dans les analyses à l'échelle micro, puisque très peu de femmes mariées ont une profession déclarée, les comtés où les femmes sont les plus nombreuses à occuper un emploi sont aussi ceux où la fécondité est la plus basse, même après avoir pris en compte le caractère plus ou moins urbain de ces comtés.

Au cours des premières décennies du 20^e siècle, le déclin de la fécondité se poursuit et les écarts entre les provinces persistent et se creusent même avec le Québec, qui connaît pourtant lui aussi un déclin. McInnis observe que la baisse gagne maintenant tout le monde rural, y compris les régions plus récemment colonisées de l'ouest, par exemple, et que la résistance francophone est palpable en milieu rural et en milieu urbain, malgré quelques exceptions (McInnis, 2000b). Fait intéressant, il remarque l'augmentation de la nuptialité dans les provinces où la fécondité maritale est plus faible, attribuable selon lui aux possibilités nouvelles de contrôle de la fécondité au sein des mariages. Ainsi s'expliquerait le "plateau" si souvent observé au Canada dans les niveaux de fécondité générale du début du 20^e siècle. Au Québec, les conséquences du déclin limité de la fécondité se trouvaient atténuées, de bien triste façon, par des niveaux de mortalité infantile plus élevés que dans les autres provinces et trouvaient

vraisemblablement un exutoire partiel dans les hauts niveaux d'émigration qui persistent dans cette province plus longtemps qu'ailleurs (Beaujot, 2000). Cela est d'autant plus probable que les conditions socio-économiques n'y différaient pas si radicalement de l'Ontario, par exemple, contrairement à ce qu'ont suggéré les tenants de la thèse du retard économique du Québec.

Utilisant la question portant sur le nombre d'enfants mis au monde, posée pour la première fois au Canada en 1941, Charles a fait un remarquable travail d'analyse basé sur plusieurs caractéristiques de nature culturelle, sociale et économique. Comme celles-ci ne sont pas toujours menées à l'échelle des provinces, nous avons choisi de rapporter dans les tableaux 6 et 7 les résultats concernant l'Ontario et le Québec, qui constituent des extrêmes sur le plan de la fécondité, tout en présentant des similarités sur le plan de leur développement économique. Ces résultats sont présentés ici pour les femmes de 45 à 55 ans, sous la forme d'indices relatifs; la catégorie de référence est indiquée par le dénominateur des ratios respectifs.

Comme l'ont déjà souligné McInnis (2000b) et Beaujot (2000), Charles démontre hors de tout doute l'impact de la religion et de la langue maternelle sur la fécondité: quels que soient le type d'habitat, le niveau d'éducation des mères ou encore leur province de résidence, les franco-catholiques ont plus de deux fois plus d'enfants que les anglo-protestantes (Section A du Tableau 6). Le fait de vivre dans un milieu rural est associé à des niveaux plus élevés de fécondité, surtout au Québec et chez les plus scolarisées (Section C). Les différences liées à l'éducation sont plus marquées en milieu urbain et chez les anglo-protestantes québécoises (Section D), tandis que le fait de vivre dans l'une ou l'autre des provinces a peu d'impact une fois les autres facteurs pris en compte.

Si des écarts entre catégories professionnelles et de revenus existent bien évidemment (données non présentées ici), les écarts rapportés par Charles entre groupes ethniques au sein de ces regroupements sont probablement les plus frappants (Tableau 7). Les mères d'origine britannique ont systématiquement moins d'enfants que celle d'origine française (moitié moins et parfois encore moins), même lorsque leurs époux appartiennent aux mêmes catégories professionnelles et de revenus.

Ayant regroupé les résultats des études quantitatives permettant de suivre l'évolution de la fécondité maritale à l'échelle des provinces et en fonction de plusieurs variables, nous cherchons maintenant à comprendre, à un niveau plus général, le sens de ces résultats et leurs enseignements pour la formulation

d'un modèle de la transition de la fécondité: Comment interpréter une expérience aussi diverse qui, de façon évidente, ne procède pas d'une thèse unique? Où situer le rôle des valeurs et des facteurs culturels dans une telle interprétation? Voilà les questions que nous abordons dans la partie suivante.

L'expérience canadienne et les théories du déclin de la fécondité

Selon le schéma classique de la transition démographique, la mortalité connaît d'abord une baisse significative avant que le nombre d'enfants, dorénavant plus nombreux à survivre jusqu'à un certain âge, ne subisse à son tour un ajustement à la baisse. Avec les niveaux de mortalité infantile les plus élevés en milieu urbain et la baisse significative qui survient un peu partout au Canada à partir surtout des années 1910 (McInnis, 2000b: 568), ce schéma ne convient pas pour rendre compte des motivations premières des couples à limiter la taille de leur famille. Certes, on peut l'invoquer pour justifier la fécondité plus élevée des franco-catholiques¹⁸, qui affichent aussi des niveaux plus élevés de mortalité des enfants, mais la différence de fécondité effective persiste au-delà de ce que ces écarts pourraient permettre d'expliquer.

La théorie de la transition démographique voit également dans l'industrialisation et l'urbanisation, c'est-à-dire dans les changements économiques et sociaux affectant les sociétés occidentales à la fin du 19^e siècle, un élément essentiel du déclenchement de la transition de la fécondité. Bien que plus complexe que ne le suggère cette thèse d'une adaptation des couples à de nouvelles conditions socio-économiques, l'expérience canadienne peut être vue comme la cautionnant en bonne partie. En effet, le rythme varié suivant lequel divers groupes affichent des niveaux de fécondité maritale réduits témoignent du bien-fondé de cette assertion: c'est le cas par exemple des différences observées entre les couples du milieu rural et urbain, entre les femmes de cultivateurs et celles des autres catégories professionnelles, surtout les classes dirigeantes et les travailleurs non manuels, ou encore entre les familles où les enfants fréquentent l'école avec plus ou moins d'assiduité¹⁹. Comme Alter (1992) le suggère dans sa présentation des différentes théories explicatives du déclin de la fécondité, la demande d'enfants se fait moins pressante dans ces nouvelles conditions et plusieurs couples cherchent à réduire la taille de leur famille.

¹⁸ On sait qu'il peut même être difficile de connaître l'effet respectif de chacun de ces phénomènes l'un sur l'autre.

¹⁹ Ce qui se manifeste plus tard par un lien avec la scolarité des parents.

Des exceptions notables sont toutefois visibles dans le contexte canadien, particulièrement dans les provinces où des extrêmes sont enregistrés: comment expliquer que la faible fécondité s'étende presque uniformément à toute la Colombie-Britannique dès la fin du 19^e siècle? Certes, son économie se développe d'emblée dans un contexte d'industrialisation, mais on s'étonne que celui-ci imprègne tous les groupes sans distinction. Comment expliquer par ailleurs la baisse apparente dans plusieurs comtés ruraux de l'Ontario dès 1891? Ou encore, comment expliquer, au contraire, le déclin limité observé au Québec alors même que les auteurs s'entendent aujourd'hui pour dire que les conditions socio-économiques ne différaient pas à ce point de sa voisine l'Ontario (McInnis, 2000a; Beaujot, 2000)?

Ces questions conduisent sans aucun doute à intégrer à nos efforts d'interprétation une explication basée sur les facteurs culturels, qui nous renvoie entre autres à la thèse de la diffusion de valeurs favorisant le contrôle de la fécondité et la diffusion d'information relative aux moyens d'y parvenir. Cette thèse peut être vue comme une alternative à celle de l'adaptation aux transformations socio-économiques, comme les résultats du European Fertility Project ont conduit à le formuler (Coale et Watkins, 1986), ou encore comme l'ont posé Bean et al. dans leurs travaux à partir de données généalogiques pour l'Utah (1990)²⁰. Mais elle peut aussi être vue comme s'intégrant de différentes façons à la thèse de l'"adaptation", par exemple dans les travaux de Lesthaeghe (1977 et 1991, entre autres), qui voit dans le processus de sécularisation accompagnant l'industrialisation de plusieurs sociétés un élément essentiel du déclin de la fécondité. D'autres auteurs ont récemment suggéré que les facteurs culturels pourraient agir sur le calendrier du déclin, une fois les conditions socio-économiques réunies pour celui-ci. Cherchant à mieux comprendre le rôle de la religion dans le contexte alsacien où catholiques et luthériens se côtoient -c'est-à-dire en quelque sorte à approfondir la nature des facteurs dits culturels- McQuillan (1999) lui conférerait récemment un rôle social et politique plus large qui va plus loin qu'une stricte interprétation fondée sur les valeurs. Enfin, la reformulation même de la théorie de la transition démographique par Caldwell (1982) accorde un rôle-clé au processus d'occidentalisation des valeurs dans le Tiers-Monde et à l'éducation des enfants, mais celui-ci passe par une inversion des flux de richesse au sein de la famille, une manifestation hautement économique des transformations en cours. Ces différentes visions peuvent-elles nous être utiles pour comprendre la situation canadienne?

²⁰ Leurs conclusions donnaient cependant davantage de crédit à la thèse de l'adaptation qu'à celle de la diffusion.

L'uniformité des comportements observés en Colombie-Britannique, combinée à l'histoire de peuplement tardif de cette province, suggère une homogénéité de valeurs peu commune qui pourrait résulter à la fois du caractère particulier de l'économie, de l'attraction exercée sur certains migrants et de la sélection qui en découle, ainsi que sur un phénomène de sécularisation plus précoce qu'ailleurs et lié aux phénomènes précédents. D'autres travaux devront cependant être menés pour valider ce qui ne constitue pour l'instant que des hypothèses pour expliquer une situation plutôt inusitée.

La grande division observée dans toutes les autres provinces entre catholiques et protestants n'étonne pas, puisqu'elle a déjà été observée dans de nombreux autres pays. Elle renvoie entre autres à la position beaucoup plus stricte des enseignements de l'Église catholique sur les questions reliées au mariage et aux comportements reproducteurs, rapportés par exemple dans Silcox et Fisher (1979/1934). Mais l'exemple du Québec indique que la religion, combinée à la langue et à l'origine ethnique, pourrait exercer son rôle de manière plus complexe que ne le suggère l'explication précédente. Nous référant aux trois pré-conditions énoncées par Coale en 1973²¹, qui constituent un découpage utile des étapes menant à pratiquer une contraception efficace, nous nous demandons d'abord si les catholiques, étant donné la position de leur religion sur ces questions, peuvent envisager comme possible le fait de contrôler leur fécondité. Dans un contexte où, en ville surtout, les canadiens-français catholiques voient les couples d'autres groupes exercer un contrôle sur leur fécondité et ressentent vraisemblablement de semblables pressions socio-économiques, nous croyons que la réponse à cette question est positive dans une majorité de cas²² et que de plus en plus de couples font le pas de souhaiter adopter pour eux-mêmes de tels comportements. Notre analyse des discours publics des élites religieuses et politiques entre 1870 et 1920 suggère en effet que ces questions sont à l'ordre du jour même chez les catholiques et le ton qui se fait de plus en plus pressant à partir des années 1910 suggère que l'Église a du mal à convaincre tous ses fidèles

²¹ Rappelons ce que sont ces trois pré-conditions: 1) le fait de considérer le contrôle de la fécondité comme faisable; 2) le fait de souhaiter le faire pour soi-même; et 3) le fait de disposer de moyens concrets permettant d'y arriver.

²² Cette majorité serait évidemment difficile à quantifier et elle évoluait sans doute constamment. Il ne faut pas négliger non plus le fait que d'autres couples catholiques voyaient probablement tout cela avec beaucoup plus de fatalisme, comme on peut être porté à le penser en constatant le caractère non efficace (forte fécondité et forte mortalité) du régime démographique des franco-catholiques en milieu montréalais (Thornton et Olson, à paraître) ou comme le suggère McQuillan lorsqu'il compare catholiques et luthériens en Alsace (1999: 166-168). Certaines femmes témoignent aussi de cette façon de s'en remettre à Dieu dans les entrevues que nous avons analysées (Gossage et Gauvreau, 1999).

(Gossage et Gauvreau, 1999). Mais le caractère central de la religion et de la langue dans la définition de l'identité canadienne-française, le contrôle social exercé par exemple sur les femmes par le biais de la confession et de la visite paroissiale annuelle²³ et la difficulté même à se procurer de l'information et des moyens de contraception²⁴, constituent autant d'obstacles qui s'amoncelaient sur la route des couples catholiques vers la contraception. Ainsi, Gauvreau (1990) parle du Québec comme d'une société plus religieuse ("more religiously established") que les autres provinces et Sterne, dans le contexte d'une ville industrielle du nord-est américain (Providence) où ont émigré des catholiques, les décrit ainsi:

"Irish and French Canadians were known as regular churchgoers who shared a strong association between faith and national identity. Having suffered religious and political persecution at the hands of the British in their homelands, they arrived in Providence accustomed to looking to the priest as a community leader, to the parish as a site of resistance, and to religion as a component of ethnic identity" Sterne, 2000: 154.

L'Église elle-même n'a pas hésité à utiliser ce rôle qu'elle savait central à la vie -et à la survie- des canadiens-français pour les exhorter à une "revanche des berceaux"²⁵ qui n'a probablement pas convaincu beaucoup de couples mais en a sûrement fait hésiter quelques-uns. Les femmes du milieu ouvrier montréalais ayant eu leurs enfants dans les années 1930 font encore état des obstacles que constituaient les enseignements et le contrôle exercé par l'Église en cette matière (Gauvreau et Gossage, 1997); elles témoignent aussi de la quasi-absence de discussion de ces questions entre conjoints, un indicateur de la pudeur qui touche ces questions et des rapports hommes-femmes qui les sous-tendent le plus souvent. Tous ces éléments nous renvoient aux coûts de tous ordres reliés aux pratiques contraceptives, auxquels réfère Alter dans sa présentation des théories explicatives, ou encore à la troisième pré-condition

²³ Dans le cas de la confession, l'absolution n'était pas donnée et les femmes ne pouvaient donc recevoir la communion à la messe du dimanche, une sanction qui devenait ainsi connue de tous. Dans le cas de la visite paroissiale, le curé s'étonnait qu'un autre enfant ne soit pas sur le point de naître lorsque le plus jeune avait plus d'un an.

²⁴ Comme plusieurs autres pays occidentaux durant la même période, le Canada adopta en 1892 une loi interdisant la diffusion d'information reliée à la contraception, la vente de matériel y conduisant et, bien sûr, la pratique de l'avortement (voir entre autres McLaren et McLaren, 1986).

²⁵ Comme Bouchard et Lalou l'ont montré (1993), cette expression apparaît pour la première fois en 1919 dans le discours d'un prêtre qui s'élève contre la tentation des pratiques contraceptives.

formulée par Coale lorsqu'il évoque les moyens concrets de mettre en oeuvre sa volonté de réduire sa fécondité. A cet égard, il nous faut conclure que, de diverses façons, la religion et les des variables de comme la langue et l'origine ethnique ont certainement contribué à rendre ces "coûts" exorbitants, freinant ainsi considérablement la progression du déclin de la fécondité chez les franco-catholiques canadiens.

Le caractère différentiel de la fécondité selon la religion ne se limite par ailleurs pas à la grande division entre catholiques et protestants. Les différences enregistrées en 1901 entre diverses dénominations de protestants constituent des résultats inédits pour le Canada, mais rappellent certains résultats semblables aux États-Unis (Parkerson et Parkerson, 1988). Deux groupes évangélistes, les méthodistes et les baptistes pourraient avoir adopté plus tôt des valeurs mieux adaptées au nouveau contexte économique, choisissant de contrôler leur fécondité de façon plus précoce et plus efficace que les couples d'autres groupes. Certains éléments portent à croire que les valeurs mêmes prônées par ces groupes religieux n'y seraient pas étrangères, comme en fait foi le texte suivant publié en 1893 dans un journal méthodiste:

...in marriage no woman can be absolute mistress of herself. Neither should her husband be absolute master of her. There must be mutual concessions. But her right to limit the number of her own offspring should be unquestioned. Even those who value a woman solely for her parental functions must admit that she who has but four children can give them three times the amount of attention and of mothering than she who has twelve.²⁶

Mais d'autres travaux devront être faits pour mieux comprendre les mécanismes à l'oeuvre en cette matière chez les protestants canadiens, en Ontario comme dans les Prairies et les Maritimes (résultats quasi-significatifs). En Ontario, McInnis (2000b: 551) évoquait récemment la possibilité de l'existence d'une "culture" propre aux régions de l'ouest de cette province et cette hypothèse pourrait être examinée à la lumière d'une interaction possible avec les résultats précédents.

²⁶ *Christian Guardian*, 21 juin 1893, p.396. Nous remercions Lynne Marks, qui nous a indiqué cette référence.

Les valeurs prônées par les couples en matière de fécondité s'expriment vraisemblablement dans de nombreux autres facteurs dont il est difficile de saisir la nature exacte. Ainsi, la différence observée au Canada entre milieu rural et urbain, le plus souvent indépendante des catégories professionnelles, de la religion et de la langue, suggère que le fait de vivre en ville s'accompagne, en soi, d'une transformation des valeurs en matière de fécondité. Celle-ci pourrait être liée à l'éloignement des valeurs plus "naturelles" du monde rural, à l'importance grandissante de l'éducation et aux aspirations qu'elle fait naître, ou tout simplement au développement d'une société de consommation qui suit la marche de l'industrialisation. Le travail salarié des femmes n'y est probablement pas étranger puisque, même limité aux femmes non mariées et assujetti aux règles rigides de l'économie familiale, il permettait sûrement aux femmes d'aspirer à une vie différente de celle qu'avaient connue leur mère avant elles et d'occuper au sein du couple une place moins exclusivement centrée sur leur rôle de reproductrice. Or c'est bien là un enjeu central du déclin de la fécondité, qui libère les femmes de l'emprise de la maternité sur elles et sur leurs familles.

Références bibliographiques

ALTER George, "Theories of Fertility Decline: A Nonspecialist's Guide to the Current Debate", in John R. GILLIS, Louise A. TILLY, and David LEVINE, *The European Experience of Declining Fertility, 1850-1970. The Quiet Revolution*, Cambridge et Oxford, Blackwell, 1992.

BEAN Lee L., MINEAU Geraldine P., and Douglas L. ANDERTON, *Fertility Change on the American Frontier. Adaptation and Innovation*, Berkeley-Los Angeles-Houston, University of California Press, 1990.

BEAUJOT Roderic, "Les deux transitions démographiques du Québec, 1860-1996", *Cahiers québécois de démographie*, 29, 2 (2000): 201-230.

BOUCHARD Gérard et Richard LALOU, "La surfécondité des couples québécois depuis le XVIIIe siècle, essai de mesure d'interprétation", *Recherches sociographiques*, XXXIV, 1 (1993): 9-44.

BOUCHARD, Gérard et Roy RAYMOND, "Fécondité et alphabétisation au Saguenay et au Québec (19e-20e siècle)", *Annales de démographie historique*, 1991, p. 173-201.

CALDWELL John C., *The Theory of Fertility Decline*, New York, Academic Press, 1982.

CHARLES Enid, *The Changing Size of the Family in Canada*, Ottawa, Bureau Fédéral de la statistique, 1948.

COALE, Ansley, "The Demographic Transition", *International Population Conference*, Liège, IUSSP, 1973: 53-72.

COALE Ansley J. and Susan COTTS WATKINS eds., *The Decline of Fertility in Europe: The Revised Proceedings of a Conference on the Princeton European Fertility Project*, Princeton, Princeton University Press, 1986.

GAUVREAU Danielle et Peter GOSSAGE, "Empêcher la famille?. Fécondité et contraception au Québec, 1920-1960", *Canadian Historical Review*, 78, 3 (September 1997): 478-510.

GAUVREAU Danielle and Peter GOSSAGE. "Avoir moins d'enfants à la fin du siècle dernier: Une réalité même au Québec?" *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54, 1 (2000): 39-65.

GAUVREAU Danielle and Peter GOSSAGE, "Canadian Fertility Transitions: Quebec and Ontario at the turn of the Twentieth Century", *Journal of Family History*, 26, 2 (2001a): 162-188.

GAUVREAU Danielle and Peter GOSSAGE, "Canadian Fertility in 1901: A Bird's Eye View", paper presented at the Final Conference of the Canadian Families Project, Toronto, April 2001b.

GAUVREAU Danielle, Peter GOSSAGE and Lucie GINGRAS, "Measuring Fertility with the 1901 Census: A Critical Assessment of Related Variables", *Historical Methods*, 33, 4 (2000): 219-228.

GAUVREAU Michael, "Protestantism Transformed. Personal Piety and the Evangelical Social Vision, 1815-1867", in *The Canadian Protestant Experience 1760 to 1990*, ed. by G. A. RAWLYK, Montreal and Kingston, McGill-Queen's University Press, 1990: 48-97.

GOSSAGE Peter, *Families in Transition: Industry and Population in Nineteenth-Century Saint-Hyacinthe*, Montreal and Kingston, McGill-Queen's University Press, 1999.

GOSSAGE Peter and Danielle GAUVREAU, "Demography and Discourse in Transition: Quebec Fertility at the Turn of the Twentieth Century." *The History of the Family: An International Quarterly*, 4, 4 (1999): 375-395.

HENRIPIN, Jacques, *Tendances et facteurs de la fécondité au Canada*, monographie sur le recensement de 1961, Ottawa, Bureau fédéral de la statistique, 1968, 425 p.

LALOU, Richard, "Quand l'école des femmes était une école des mères. Influence de l'instruction sur la fécondité des Québécoises (1850-1940)", *Cahiers québécois de démographie*, 22, 2 (1993): 229-262.

LESTHAEGHE, Ron J. 1977. *The Decline of Belgian Fertility , 1800-1970*. Princeton, N.J.: Princeton University Press.

LESTHAEGHE, Ron, "Moral Control, Secularization and Reproduction in Belgium (1600-1900)", in *Historiens et Populations. Liber Amicorum Étienne Hélin*, contributions rassemblées par la Société Belge de Démographie, Louvain-la-Neuve, Academia, 1991: 259-279.

MARKS, Lynne, "Leaving God Behind When They Crossed the Rocky Mountains", paper presented at the Final Conference of the Canadian Families Project, Toronto, April 2001.

MCINNIS, Marvin, "The Population of Canada in the Nineteenth Century", Chapter 9 in Michael R. HAINES and Richard H. STECKEL eds., *A Population History of North America*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, pp. 371-432.

MCINNIS, Marvin, "Canada's Population in the Twentieth Century", Chapter 12 in Michael R. HAINES and Richard H. STECKEL eds., *A Population History of North America*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, pp. 529-599.

MCINNIS, Marvin R., "Women, Work and Childbearing: Ontario in the Second Half of the Nineteenth

Century", *Histoire sociale/Social History*, 48 (1991): 237-262.

MCLAREN, Angus, and Arlene TIGAR MCLAREN, *The Bedroom and the State: The Changing Practices and Politics of Contraception and Abortion in Canada 1880-1980*, Toronto, McClelland and Stewart, 1986.

MCQUILLAN Kevin, *Culture, Religion, and Demographic Behaviour. Catholics and Lutherans in Alsace, 1750-1870*, Montreal & Kingston -London - Ithaca, Liverpool University Press and McGill-Queen's University Press, 1999.

MCVEY Wayne W. and Warren E. KALBACH, *Canadian Population*, Scarborough, Nelson Canada, 1995,

MOORE, Eric G., "Fertility Decline in Three Ontario Cities, 1861-1881, *Canadian Studies in Population*, 17(1), 1990: 25-47.

PARKERSON Donald H. and Jo Ann PARKERSON, "Fewer Children of Greater Spiritual Quality': Religion and the Decline of Fertility in Nineteenth-Century America", *Social Science History*, 12, 1 (1988): 49-70.

SAGER, Eric W., Douglas K. THOMPSON et Marc TROTTIER, *The National Sample of the 1901 Census of Canada: User Guide*, University of Victoria, The Canadian Families Project, version 1.0, December 1997.

SILCOX Claris Edwin, and Galen FISHER, *Catholics, Jews and Protestants. A Study of Relationships in the United States and Canada*, Westport Connecticut, Greenwood Press Publishers, 1979 (originally published in 1934 by Harper and Brothers).

STERNE Evelyn Savidge, "Bringing Religion into Working-Class History", *Social Science History*, 24-1 (2000): 149-182.

THORNTON, Patricia, Sherry OLSON, and Quoch Thuy THACH, "Dimensions sociales de la mortalité infantile à Montréal au milieu du XIXe siècle", *Annales de démographie historique*, 1988, 299-325.

THORNTON Patricia and Sherry OLSON, "A Deadly Discrimination among Montreal Infants 1860-1900", *Continuity and Change*,

THORNTON Patricia and Sherry OLSON, "The Cultural Dynamics of Family Formation in Nineteenth Century Montreal, à paraître.

Tableau 1. Caractéristiques de la population suivant la province, Canada, recensement de 1901								
Caractéristique	Colombie-Britannique	Territoires	Manitoba	Ontario	Québec	Nouveau-Brunswick	Nouvelle-Écosse	Île-du-Prince Édouard
% population	3.4%	3.0%	4.8%	41.0%	31.0%	6.2%	8.6%	2.0%
Rapport de masculinité	182.6	123.6	116.1	101.1	100.5	103.4	105.4	102.3
% <15 ans	25.5%	39.4%	38.2%	30.7%	38.8%	36.1%	33.2%	35.6%
% 65 ans et plus	2.5%	2.2%	2.4%	5.6%	4.8%	5.5%	6.8%	6.1%
% H célibataires (15+)	54.1%	45.9%	48.9%	44.8%	41.1%	44.2%	46.9%	46.6%
% F célibataires (15+)	24.3%	24.2%	35.8%	39.6%	37.5%	37.6%	38.9%	43.8%
% langue mat. française	2.2%	6.0%	8.4%	5.3%	79.8%	24.4%	7.9%	8.8%
% langues ni fran. ni angl.	31.0%	37.2%	23.4%	7.8%	1.9%	1.1%	11.8%	6.5%
% catholiques	17.3%	23.1%	15.9%	18.3%	86.2%	39.2%	27.9%	42.8%
% immigrants	51.7%	47.3%	27.8%	15.3%	5.3%	5.1%	4.1%	3.9%
% nés au Canada/rural	22.5%	41.5%	55.4%	59.8%	73.7%	77.5%	74.8%	84.8%
% nés au Canada/urbain	25.8%	11.2%	16.8%	24.9%	20.9%	17.4%	21.1%	11.3%
% vivant en milieu urbain	45.2%	13.6%	26.9%	37.7%	35.1%	28.0%	28.3%	15.0%
% H 15+ cultivateurs	9.0%	62.1%	49.9%	39.9%	42.9%	47.1%	35.8%	63.8%
% H sachant lire et écrire*	88.8%	85.2%	95.4%	95.4%	85.5%	89.4%	92.2%	94.5%
% F sachant lire et écrire*	88.3%	78.0%	94.4%	95.8%	89.6%	90.2%	90.7%	93.0%
% garçons à l'école**	65.6%	37.3%	58.8%	72.3%	62.5%	53.7%	56.1%	59.4%
% filles à l'école**	68.9%	37.9%	61.3%	70.9%	62.8%	57.5%	62.8%	67.0%
Taille de l'échantillon	8079	6902	12662	109871	81724	16471	22815	5003

Source: PRFC, échantillon du recensement de 1901

* Pour les personnes de 15 ans et plus.

** Enfants de 6 à 14 ans ayant fréquenté l'école plus de 6 mois l'année dernière

Tableau 2
Indicateurs de fécondité selon la province, diverses dates

Province	1861 lg	1891 lg	1891 Taux de féc. maritale	1901 Rapports enf./femme	1901 Rapports corrigés MI	1931 Taux de féc. maritale	1941 Descendance complète	% différence 1861-1891 (2)-(1)/(1)	% différence 1891-1931 (6)-(3)/(3)
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)
C.-B.		0.464	0.180	0.73	0.86	0.100	2.96		-44%
Alberta			0.250	0.98	1.14	0.150	4.30		-40%
Saskatchewan.			0.258			0.156	4.88		-40%
Manitoba		0.700	0.275	0.96	1.12	0.140	4.47		-49%
Ontario	0.765	0.580	0.210	0.75	0.89	0.120	3.50	-24%	-43%
Québec	0.868	0.805	0.300	1.12	1.44	0.240	6.19	-7%	-20%
N.-B.	0.866	0.680	0.275	0.97	1.18	0.180	5.18	-21%	-35%
I.-P.-É.		0.835	0.300	1.06	1.23	0.176	4.51		-41%
N.-É.	0.765	0.660	0.230	0.92	1.10	0.165	4.70	-14%	-28%

Sources (1) et (2): McInnis, 2000: 394,407, 410

(3) et (6): Calculs faits à partir de McInnis, 2000: 549

(4) et (5): Gauvreau et Gossage, 2001b

(7): Pour les femmes de 55-64 ans en 1941. Charles, 1948: 11

Tableau 3
Valeurs relatives des indicateurs de fécondité à diverses dates
(Ontario = 100)

Province	1861 lg	1891 lg	1891 Taux de féc. maritale	1901 Rapports enf./femme	1901 Rapports corrigés MI	1931 Taux de féc. maritale	1900-1930 Nbre enfants nés vivants
Colombie-Britannique		80	86	97	97	83	85
Alberta			119			125	123
Saskatchewan			123	131	128	130	139
Manitoba		121	131	128	126	117	128
Ontario	100	100	100	100	100	100	100
Québec	113	139	143	149	162	200	177
Nouveau-Brunswick	113	117	131	129	133	150	148
Île-du-Prince-Édouard		144	143	141	138	147	129
Nouvelle-Écosse	100	114	110	123	124	138	134

Source: Voir Tableau 2

Tableau 4. Résultats des régressions multiples menées sur le nombre d'enfants de moins de 5 ans en fonction de plusieurs variables et diverses provinces, Canada, recensement de 1901

Variable	Colombie-Britannique	Prairies	Ontario	Québec	Maritimes
Age (25-29)	< 30-34 et 35-39	< 30-34 et 35-39	< 30-34 et 35-39	< 30-34 et 35-39	< 30-34 et 35-39
Religion et langue maternelle (anglicans)	pas d'impact	> catholiques > luthériens > pentecôtistes	> catholiques (F et A) < méthodistes < baptistes	> catholiques (F et presque A)	> catholiques (F et A)
Lieu de naissance (Canada-rural)	pas d'impact	pas d'impact	pas d'impact	pas d'impact	pas d'impact
Alphabétisation (non complète)	pas d'impact	> alphabétisées	pas d'impact	pas d'impact	pas d'impact
Fréquentation scolaire (faible)	pas d'impact	pas d'impact	< forte	pas d'impact	< forte
Catégorie professionnelle (cultivateurs)	pas d'impact	< propriétaires < cadres	< propriétaires < cols blancs	< travailleurs manuels < journaliers	< propriétaires < cols blancs
Habitat (rural)	pas d'impact	pas d'impact	< petites villes < grandes villes	< villes moyennes < grandes villes	< petites villes

Source: PRFC, échantillon du recensement de 1901.
La catégorie entre parenthèses est celle de référence.

Tableau 5. Résultats des régressions logistiques menées sur la présence d'enfants de moins de 5 ans en fonction de plusieurs variables et diverses provinces, Canada, recensement de 1901

Variable	Colombie-Britannique	Prairies	Ontario	Québec	Maritimes
Age (40-44)	< 45-49	< 45-49	< 45-49	< 45-49	< 45-49
Religion et langue maternelle (anglicans)	pas d'impact	> catholiques < méthodistes	> catholiques (F et A)	> catholiques (F et presque A)	> catholiques (F et presque A)
Lieu de naissance (Canada-rural)	pas d'impact	pas d'impact	pas d'impact	pas d'impact	pas d'impact
Alphabétisation (non complète)	pas d'impact	< complète (presque)	pas d'impact	> complète	pas d'impact
Fréquentation scolaire (faible)	pas d'impact	pas d'impact	< forte	< forte (presque)	< forte
Catégorie professionnelle (cultivateurs)	< propriétaires	< propriétaires	< cols blancs	< cadres < travailleurs manuels	< travailleurs manuels < journaliers
Habitat (rural)	< grandes villes	< petites villes	pas d'impact	pas d'impact	< villes moyennes < grandes villes

Source: PRFC, échantillon du recensement de 1901
La catégorie entre parenthèses est celle de référence.

Tableau 6
Écarts relatifs (base de 100) dans le nombre moyen d'enfants
mis au monde par les femmes mariées de 45-54 ans
selon la langue maternelle, la religion, l'habitat et la province, 1941

A)	Québec		Ontario	
	Milieu rural	Milieu urbain	Milieu rural	Milieu urbain
Scolarité = 0-8 ans				
Franco-cath./Anglo-cath.	132	139	147	145
Franco-cath./Anglo-prot.	224	185	212	198
Scolarité = 9-12 ans				
Franco-cath./Anglo-cath.	128	142	145	154
Franco-cath./Anglo-prot.	242	221	234	215
B)	Québec		Ontario	
	Milieu rural	Milieu urbain	Milieu rural	Milieu urbain
Scol. 0-8 / 9-12 ans				
Franco-cath.	111	126	114	122
Anglo-cath.	108	129	112	129
Anglo-prot.	120	151	126	133
C)	Québec		Ontario	
	0-8ans	9-12 ans	0-8 ans	9-12 ans
Milieu rural / urbain				
Franco-cath.	156	177	140	150
Anglo-cath.	164	196	138	159
Anglo-prot.	129	162	131	138
D)	Milieu rural		Milieu urbain	
	0-8 ans	9-12 ans	0-8 ans	9-12 ans
Québec/Ontario				
Franco-cath.	111	114	100	97
Anglo-cath.	124	129	105	105
Anglo-prot.	106	110	107	94

Source: Calculs faits à partir de Charles, 1948: 72.

Tableau 7
Écarts relatifs dans le nombre moyen d'enfants mis au monde
par les femmes mariées d'origine britannique et française (45-54 ans)
selon la scolarité, la profession et le revenu du mari, 1941

Origine franç./britan.	Québec		Ontario	
	<\$950	\$950-1949	<\$950	\$950-1949
Scolarité = 0-8 ans				
. Commerce et services	150	166	186	190
. Cultivateurs	163	164	178	207
. Journaliers	153	217	168	179
Scolarité = 9-12 ans				
. Commerce et services	187	109	174	106
. Cultivateurs	194	272	199	140
. Journaliers	171	126	191	119

Source: Calculs faits à partir de Charles, 1948:113

Figure 1. Rapports enfants/femme selon l'âge de la mère et la province, Canada 1901

